HISTOIRE DE L'ART ET HISTOIRE BIBLIQUE : JUDA ET THAMAR

Peinture d'histoire ou peinture de genre

La peinture d'histoire (ou peinture historique) est un genre pictural qui s'inspire de scènes issues de l'histoire chrétienne, de la mythologie ou d'événements historiques de l'antiquité mésopotamienne, égyptienne ou gréco-romaine ou d'événements récents (à l'époque où cette peinture se développe).
Les historiens de l'art ont élaboré l'idée selon laquelle la représentation de ces sujets religieux, mythologiques, historiques ou allégoriques, souvent issus de la littérature sous tend une interprétation de l'existence ou exprime un message moral ou intellectuel, voire spirituel, à des fins d'édification religieuse.
A compter de la Révolution française et pendant tout le XIXème siècle, la peinture d'histoire se concentre sur la représentation de héros, souvent masculins, vêtus ou pas. La sécularisation a fait aussi son œuvre dans les paradigmes artistiques. Si l'art sacré est essentiellement l'art du moyen âge, la Renaissance ne brise pas encore le paradigme d'un art religieux. La Révolution va introduire une rupture, assumée ensuite par les Lumières.
L'idée que cette peinture historique est le genre majeur de la peinture dans la hiérarchie des genres s'est imposée en 1667 grâce en particulier à l'historiographe, architecte et théoricien du classicisme français André Félibien. Mais avec l'essoufflement du classicisme, l'idée s'est atténuée au profit d'autres genres, comme le portrait, les scènes de genre et le paysage. La peinture d'histoire connaît alors une période de transition, et cet historicisme en art va déboucher sur la peinture dite « académique ».
L'opposition/distinction entre peinture de genre et peinture d'histoire va travailler les approches d'histoire de l'art, jusqu'à ce que se mette en place le paradigme de l'histoire de l'art comme une histoire des « styles ».

Le peintre a voilé curieusement le visage de Thamar dont on ne voit que la bouche, fort belle, aux lèvres bien dessinées. (Rembrandt)

Heinrich Heine : historien de l'art

Dès 1831, Heinrich Heine se rit de cette distinction entre la peinture de genre et la peinture d'histoire et d'une certaine manière, il va commencer de la plastiquer. L'idée d'une adéquation qui ferait d'œuvres ponctuelles la quintessence d'une époque, l'incarnation de l'esprit du temps, constitue l'objet de toutes les investigations de Heine comme visiteur des salons et historien de l'art. Le salon de 1843 présente des tableaux à partir de thèmes historiques anciens ou d'histoires bibliques qui, à ses yeux, laissent transparaître le moment de leur genèse. Il décrit ainsi *la Samaritaine* qui regarde Jésus d'un air narquois et effronté, ou l' *Ecce Homo* qui évoque le directeur d'une société en faillite.
L'itinéraire intellectuel de Heine est parallèle à l'apparition d'une nouvelle discipline dans le champ disciplinaire allemand, l'histoire de l'art. On considère traditionnellement Winckelmann comme le véritable fondateur de cette science mais elle n'atteint le stade d'une discipline dotée d'une méthode et de manuels qu'à partir du moment où les voyages en Italie se ritualisent, s'accompagnent d'un souci de précision historique dans la description des œuvres et d'une normalisation des objets de curiosité parmi lesquels Raphaël occupe une place essentielle.

Les peintures d'Horace Vernet sont pour Heine ce que la peinture française de la monarchie de Juillet produit de plus spécifique. Non que des scènes historiquement situables en fassent un peintre-témoin, une sorte de photographe comme Canaletto. Il tient que l'adéquation entre l'œuvre d'art et la culture dont elle est issue et qu'elle exprime se rencontre jusque dans les scènes bibliques de Vernet.

Horace Vernet : Juda et Thamar

Dans les années 40, Heinrich Heine va s'intéresser plus particulièrement à une toile d'Horace Vernet consacrée au thème biblique de *Juda et Thamar.*
Pour lui, la rencontre des deux figures bibliques au bord d'une route évoque par son caractère presque licencieux l'émancipation saint-simonienne de la chair. Mais le décor lui-même serait inexplicable sans une forte référence à la conquête de l'Algérie. Le décor de la toile de Vernet traduit que le peintre l'a copié immédiatement d'après la nature, au lieu de le puiser, comme ferait un peintre allemand, « dans les profondeurs de son âme ».

Selon Heine, le tableau de *Juda et Thamar* exhale un tel indifférentisme moral qu'il aurait sa place sur l'autel de l'église Notre-Dame-de-Lorette dans le quartier des « lorettes »*.

** Les « lorettes » tiennent le milieu entre les femmes entretenues (les « lionnes », courtisanes confirmées) par un seul homme et les grisettes désavantagées par le sort qui ont en plus de leur travail d'ouvrière ou d'employée de magasin quelques amis généreux. La lorette partage ses frais d'entretien et ses faveurs entre plusieurs amants qui se succèdent au fil de la semaine. Ses « Arthurs », comme elle les appelle, ne sont pas assez fortunés ou trop volages pour se montrer exclusifs ; quant à elle, elle se garantit ainsi de la gêne où pourrait la plonger la rupture avec un protecteur unique. Elles disparaissent au profit des cocottes sous le Second empire, et des « grues » à la veille de la première guerre mondiale.*

Le texte biblique

Comme Ruth, Thamar fait partie de ces figures féminines dont la conduite, hautement singulière, est chargée d'une signification qui peut nous échappe mais qui pourtant éclate par sa manière de transgresser les lois en usage de la communauté juive ou de les contourner habilement.
L'enjeu de la manœuvre de Thamar est tout simplement la descendance et pas n'importe laquelle puisque David sera issu de cette lignée, et ensuite le Christ.
Juda est le quatrième des douze fils de Jacob. Il fait partie du groupe des neuf aînés qui, jaloux de leur frère puîné le jettent dans un puits en vue de le faire disparaître. C'est alors que Jacob pleure son fils qu'intervient l'épisode de Juda, qui s'éloigna de ses frères pour se retirer vers un homme totalement inconnu, Hira. Tout ce qu'on sait ce de lui c'est qu'il est un cananéen puisqu'il est d'Adullam, une cité cananéenne à mi chemin de Bethléem et de Gath. Juda épouse donc une idolâtre.

Voici le texte en Genèse 38

En ce temps-là, Juda s'éloigna de ses frères, et se retira vers un homme d'Adullam, nommé Hira. Là, Juda vit la fille d'un Cananéen, nommé Schua; il la prit pour femme, et alla vers elle. Elle devint enceinte, et enfanta un fils, qu'elle appela Er. Elle devint encore enceinte, et enfanta un fils, qu'elle appela Onan. Elle enfanta de nouveau un fils, qu'elle appela Schéla; Juda était à Czib quand elle l'enfanta.
Juda prit pour Er, son premier-né, une femme nommée Tamar.
Er, premier-né de Juda, était méchant aux yeux de l'Éternel; et l'Éternel le fit mourir.

Alors Juda dit à Onan: Va vers la femme de ton frère, prends-la, comme beau-frère, et suscite une postérité à ton frère. Onan, sachant que cette postérité ne serait pas à lui, se souillait à terre lorsqu'il allait vers la femme de son frère, afin de ne pas donner de postérité à son frère. Ce qu'il faisait déplut à l'Éternel, qui le fit aussi mourir.
Alors Juda dit à Tamar, sa belle-fille: Demeure veuve dans la maison de ton père, jusqu'à ce que Schéla, mon fils, soit grand. Il parlait ainsi dans la crainte que Schéla ne mourût comme ses frères. Tamar s'en alla, et elle habita dans la maison de son père.
Les jours s'écoulèrent, et la fille de Schua, femme de Juda, mourut.
Lorsque Juda fut consolé, il monta à Thimna, vers ceux qui tondaient ses brebis, lui et son ami Hira, l'Adullamite. On en informa Tamar, et on lui dit: Voici ton beau-père qui monte à Thimna, pour tondre ses brebis.
Alors elle ôta ses habits de veuve, elle se couvrit d'un voile et s'enveloppa, et elle s'assit à l'entrée d'Énaïm, sur le chemin de Thimna; car elle voyait que Schéla était devenu grand, et qu'elle ne lui était point donnée pour femme.
Juda la vit, et la prit pour une prostituée, parce qu'elle avait couvert son visage.
Il l'aborda sur le chemin, et dit: Laisse-moi aller vers toi. Car il ne connut pas que c'était sa belle-fille.
Elle dit: Que me donneras-tu pour venir vers moi?
Il répondit: Je t'enverrai un chevreau de mon troupeau.
Elle dit: Me donneras-tu un gage, jusqu'à ce que tu l'envoies?
Il répondit: Quel gage te donnerai-je?

Elle dit: Ton cachet, ton cordon, et le bâton que tu as à la main.
Il les lui donna.
Puis il alla vers elle; et elle devint enceinte de lui.
Elle se leva, et s'en alla; elle ôta son voile, et remit ses habits de veuve.
Juda envoya le chevreau par son ami l'Adullamite, pour retirer le gage des mains de la femme. Mais il ne la trouva point.
Il interrogea les gens du lieu, en disant: Où est cette prostituée qui se tenait à Énaïm, sur le chemin? Ils répondirent: Il n'y a point eu ici de prostituée.
Il retourna auprès de Juda, et dit: Je ne l'ai pas trouvée, et même les gens du lieu ont dit: Il n'y a point eu ici de prostituée.
Juda dit: « Qu'elle garde ce qu'elle a! Ne nous exposons pas au mépris. Voici, j'ai envoyé ce chevreau, et tu ne l'as pas trouvée ».
Environ trois mois après, on vint dire à Juda: Tamar, ta belle-fille, s'est prostituée, et même la voilà enceinte à la suite de sa *prostitution.*
Et Juda dit: « Faites-la sortir, et qu'elle soit brûlée ».

Comme on l'amenait dehors, elle fit dire à son beau-père: « C'est de l'homme à qui ces choses appartiennent que je suis enceinte; reconnais, je te prie, à qui sont ce cachet, ces cordons et ce bâton ».
Juda les reconnut, et dit: Elle est moins coupable que moi, puisque je ne l'ai pas donnée à Schéla, mon fils.

Et il ne la connut plus.*
Quand elle fut au moment d'accoucher, voici, il y avait deux jumeaux dans son ventre.
Et pendant l'accouchement il y en eut un qui présenta la main; la sage-femme la prit, et y attacha un fil cramoisi, en disant: Celui-ci sort le premier.
Mais il retira la main, et son frère sortit. Alors la sage-femme dit: Quelle brèche tu as faite! Et elle lui donna le nom de Pérets. Ensuite sortit son frère, qui avait à la main le fil cramoisi; et on lui donna le nom de Zérach.

Harmen Jansz Muller (1540-1617)

* connaître au sens biblique signifie la relation sexuelle.

Isaac et Rebecca/ Thamar et Judah

Avant Thamar, Rebecca, la femme du patriarche Isaac a aussi conçu des jumeaux à la naissance singulière. Mariés depuis des années, Isaac et Rebecca priaient pour des enfants, chacun évoquant la rectitude de l'autre Leur union produisit deux fils très différents : Jacob devint en grandissant un doux érudit, Esaü, un matérialiste grossier et manipulateur.

La tradition juive a commenté ces deux naissances, qui ont des similitudes, mais aussi des différences.

Alors que la paternité de Jacob est d'emblée reconnue, celle de Juda se fait dans des circonstances qui auraient pu être dramatiques pour la jeune femme.

La tradition rabbinique a vu que contrairement à la progéniture contrastée qui résulta du mariage d'Isaac et de Rébecca, les jumeaux nés de cette conception apparemment illicite, furent tous deux des justes parfaits. Tous les rois d'Israël, depuis David jusqu'au Machia'h, sont issus de la descendance de Thamar.

Les rabbins ont noté en particulier la terminologie différente employée par la Torah pour ces grossesses. Celle de Rébecca fut de neuf mois – « remplie ». Thamar donna naissance après une grossesse « inachevée » de seulement sept mois. (Ses jumeaux sont des prématurés, en langage moderne). Les « sages » remarquent également que le mot hébreu pour « jumeaux », *Téomim*, s'épelle différemment dans les deux récits. En hébreu biblique, de nombreux mots peuvent s'écrire soit dans une orthographe « pleine », soit dans une orthographe « déficiente » (c'est-à-dire à laquelle il manque une ou plusieurs lettres). Dans le récit de la naissance de Perets et Zéra'h, le mot *Téomim* apparaît dans son orthographe pleine ; mais dans le récit de la naissance de Jacob et Essav, il apparaît dans sa forme déficiente, sans les lettres *Aleph* et *Youd*.

Les commentateurs ont interprété ces deux graphies en faisant jouer l'analogie : les jumeaux de Tamar « étaient tous deux justes alors que dans le cas de Rébecca l'un était juste et l'autre impie ». En d'autres termes, la grossesse « remplie » de Rébecca produisit une paire « déficiente » de jumeaux alors que la grossesse « déficiente » de Tamar produisit une progéniture « entière » et parfaite.

Mais la grossesse de Rébecca fut-elle réellement parfaite ?

Le Midrach semble impliquer que la moitié impie de sa progéniture affirmait déjà sa nature vile dans son giron. La Torah raconte que « les enfants se battaient en elle ». C'est là le sens profond des « deux nations » qui, avait-on dit à Rébecca, résidaient dans son giron. Jacob et Esaü constituent une grossesse « entière », contenant deux potentiels fondamentaux : l'aspiration au bien, la tentation du mal. L'attirance vers le mal exprimée par l'un de ses jumeaux n'est pas une déficience, mais un potentiel. Ce n'est que lorsque Esaü choisit de se soumettre à son penchant vers le mal plutôt que de le combattre, que la dualité des forces que les jumeaux figurent, s'interprète comme une paire « déficiente ».

Quant à la conception des enfants de Thamar, elle est paradoxale. D'un côté, elle est le fruit d'un plan élaboré avec intelligence, habileté, et une grande intrépidité. Thamar risque sa vie. Ce qui souligne la gravité de la faute de Juda. Privée de mari, renvoyée chez les siens, - en attente que Chêla soit en âge de convoler - Thamar ne peut plus que vieillir les flancs secs. Or, « les jours se multiplient », autrement dit, le temps passe et elle comprend que Juda n'a aucune intention de la marier avec son troisième fils. Le lévirat condamne alors Thamar au veuvage indéfini. Si un homme en effet venait à mourir sans enfant mâle, sa veuve ne pouvait pas se remarier en dehors de la famille. C'était à son beau-frère de la prendre pour femme et de « faire à son égard son devoir de beau-frère »

(Dt, 25,5-10). Le premier fils qu'elle mettrait au monde assurerait ainsi la continuité de la lignée masculine et l'on évitait l'aliénation des terres. Celui qui se soustrayait à ce devoir était déshonoré.

Le sens des noms de lieux

Le mot « Keziv » (38,5) le narrateur mentionne sans raison apparente, est à rapprocher du verbe kazav, « mentir, tromper ». Il pourrait désigner un oued, un cours d'eau intermittent qui ne coule qu'en temps de pluie, torrent aux eaux non fiables, décevantes (en hébreu 'akhzav). Comme Juda, qui brise la « légalité » du lévirat mais qui interrompt aussi symboliquement la vie de Thamar, en quelque sorte arrêtée dans la maison de son père, où deux fois veuve tout en étant vierge, elle ne peut se marier, et ne peut donc devenir mère.
Juda est un menteur, même s'il tente de protéger de la mort Shéla, devenu son aîné par la force des choses. La paternité charnelle est en lui plus forte que la justice.
C'est à l'entrée d'Einaïm (38, 14) que se poste Thamar, ce qui signifie « porte de deux sources » ou plus littéralement « ouverture de deux yeux ». Thamar peut aussi se concevoir comme « cette porte des deux sources », puisqu'elle est la future mère de deux jumeaux, qui tous deux, dit la tradition seront des justes, et dont l'un va continuer la lignée des futurs rois.
Mais Einaïm est le lieu de l'ouverture des deux yeux. Ouvrir les yeux, c'est-à-dire « voir ». Il s'agit d'ouvrir les yeux de Juda. Rembrandt peint de manière inspiré en voilant les yeux de Thamar, qui en réalité « voit ». Une rencontre entre un homme et une femme près des eaux non loin d'un bourg peut préluder à une union en principe féconde. Mais le symbolisme majeur est lié à l'aveuglement de Juda, sur sa conduite envers Thamar, mais peut-être aussi sur sa conduite passée, envers Joseph, son frère.
Juda est le 4ème fils de Jacob et Léa (Gn29,35). En Genèse 27 il suggère de vendre Joseph plutôt que de le tuer : « Malgré tout, il est de notre famille. Il est notre frère. » S'il est complice de la disparition de son frère, il ne peut assumer son assassinat.
Juda s'est éloigné de ses frères pour aller vers un homme qui s'appelle Hira. Autrement dit, il s'est désolidarisé (au moins en partie) de sa fratrie et des siens. Il a épousé une étrangère, une idolâtre. On ne sait quelle est la religion de Thamar ni si elle s'est convertie au judaïsme. Mais on sait que c'est Juda qui l'a choisie pour son fils.
Or, les fils de Juda sont des hommes mauvais. Onân, en dupant son père et en niant tout avenir à son frère décédé, reproduit symboliquement ce que Juda a fait comme fils et frère avec Jacob et Joseph.
Notez bien que Thamar ne se rend au lieu dit Einaïm que lorsque Juda est veuf lui aussi. Rien dans cette conception n'est laissé au hasard.

Thamar montre à Juda le cachet et les cordons, elle tient le bâton de la main gauche. L'un de ses deux enfants naîtra avec un cordon à la main, autrement dit ce qui lie, mais aussi ce qui authentifie.

Le fil cramoisi ou fil rouge (cordon cramoisi).

On trouve trace de cette expression chez Goethe, en 1809, dans "*Les affinités électives*". « Tous les cordages de la flotte royale, du plus fort au plus faible, sont tressés de telle sorte qu'un fil rouge les parcourt tout entiers et qu'on ne peut l'en extraire, sans que l'ensemble se défasse, et le plus petit fragment permet encore de reconnaître qu'ils appartiennent à la couronne ».
Ce fil rouge était donc à la fois un élément permettant de repérer l'appartenance du cordage, mais aussi quelque chose dont l'absence le rendait inutilisable.

D'où le parallèle avec les points de repère dans un récit ou le maintien de la cohérence d'un ensemble.
Il est probable que l'expression vient d'abord de l'Ancien Testament, puis qu'elle a été oubliée, en particulier lorsque l'adjectif « cramoisi » a été remplacé par celui de « rouge ».

Thamar en « majesté.

Le « fil rouge », c'est ce qui assure la cohérence d'un récit, même lorsque la complexité des événements peut faire oublier cette cohérence. « Il n'y a pas de bois mort dans les Ecritures » disait saint Augustin.
Dans la généalogie qui ouvre l'Evangile selon saint Matthieu, Thamar compte parmi les ancêtres du roi David, et donc, de Jésus.
Une autre femme jouera à son tour un rôle important dans ce fil cramoisi de la généalogie du Christ : Ruth. Sans la sagesse inspirée de ces femmes, mues aussi par le désir d'une descendance (mais ce désir ne peut expliquer qu'une femme se déguise en prostituée pour concevoir, il faut une sagesse d'en haut qui gouverne et inspire ces actes téméraires – elle manque de peu être brûlée). Il faut donc qu'une nécessité plus haute pousse la jeune femme à manœuvrer ainsi, en étant capable de prévoir et d'anticiper. Il ne s'agit pas de ruse, mais de sagesse inspirée. Et comme Rebecca qui enfanter des jumeaux dont l'un tient le talon de l'autre, Thamar va enfanter des jumeaux dont l'un facilite le passage à l'autre. C'est ce besson d'où viendra la lignée de David, autrement dit la lignée royale. Et Jésus est de la lignée royale de David.

La postérité de Pérets.

Pérets engendra Hetsron (et Hamul des jumeaux)
Hetsron engendra Ram
Ram engendra Amminadab
Amminadab engendra Nachschon
Nachschon engendra Salmon
Salmon engendra Booz *
Booz engendra Obed
Obed engendra Isaï (ou Jessé)
Isaï engendra David.

Bénédiction faite à Booz : « Puisse la postérité que l'Eternel te donnera par cette jeune femme (Ruth) rendre ta maison semblable à la maison de Pérets, qui fut enfanté à Juda par Tamar! »

* Voir Ancien Testament, Livre de Ruth, chapitre 4

BIBLIOGRAPHIE

Habib Tawa, « Histoire de Thamar et peuple de Thamoud - Les récits bibliques et coraniques à la rencontre de l'histoire », Revue des sciences religieuses, année 1990 Volume 64 Numéro 3 pp. 271-281
Osborne Thomas P. « Les femmes de la généalogie de Jésus dans l'évangile de Matthieu et l'application de la Torah ». Revue théologique de Louvain, 41e année, fasc. 2, 2010. pp. 243-258; http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2010_num_41_2_3827